

# La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur: Frédéric Aimard - 11 novembre 2024 - 1,50 €

N° 109

## Trump

Le 45<sup>e</sup> président des États-Unis est devenu le 47<sup>e</sup> président. Ce n'était arrivé qu'une fois dans l'histoire de la présidence: en 1893 avec Grover Cleveland. Celui-ci s'était, comme Donald Trump, présenté trois fois, élu la première fois, battu la seconde (tout en ayant obtenu la majorité des voix au suffrage populaire, ce qui n'avait pas été le cas de Trump en 2020), élu la troisième.

Trump II ne sera cependant pas la reproduction ou la copie conforme de Trump I. D'abord parce que la victoire de Trump en 2016 avait pris tout un chacun par surprise, à commencer par l'intéressé lui-même. Le promoteur immobilier, vedette de télévision, ne connaissait pratiquement personne à Washington et dans le milieu politique. Son entrée dans la salle à manger du Capitole lors de son investiture le 20 janvier 2017 faisait froid dans le dos. Il était le parfait parvenu, un hors-caste qui n'était visiblement pas à sa place dans le club fermé de l'establishment, que l'on appelle désormais l'État profond. La cérémonie d'investiture du 20 janvier 2025 sera à l'exact opposé. Donald Trump a renversé la table. C'est lui qui désormais lance les invitations. La salle de bal sera à sa main sinon à sa dévotion. Il contrôle le GOP (Grand Old Party), le parti républicain, avec sa belle-fille à la tête, le Sénat, la Chambre



des Représentants, la Cour suprême. Reste l'administration fédérale. De 2016 à 2020 il avait eu le plus grand mal à recruter des collaborateurs de valeur, déclenchant une valse des postes de responsabilité. Cette fois il a l'embarras du choix. La nouvelle génération est prête. Et Trump a

acquis l'expérience institutionnelle et internationale qui lui a fait défaut lors de son premier mandat.

La présidence Trump devait être une parenthèse malheureuse. C'est celle de Biden qui sera pour l'histoire une parenthèse rapidement oubliée. Qui se souviendra l'an prochain

### SOMMAIRE

P. 1 : Trump. P. 2 : Trump en deçà, erreur au-delà ? P. 3 : Lectures. P. 4 : Automobile. Agriculture. P. 5 : *Le Canard* endormi. Marchand de biens ou faiseur de mal ? P. 7 : Le patrimoine lyonnais s'expose. P. 8 : Honneur aux sans grad.

■ **États-Unis** : Donald Trump a totalisé 312 grands électeurs (contre 226 pour Kamala Harris), remportant notamment la totalité des « *swing states* », dans le scrutin du 5 novembre. Il est devenu de ce fait le 47<sup>e</sup> président des États-Unis. Les Républicains ont obtenu la majorité au Sénat (52 sièges contre 48) et la garde à la Chambre des représentants (214 sièges contre 203).

■ **Aéronautique** : Le 4 novembre, le syndicat qui organisait la grève de 33 000 employés de Boeing dans la région de Seattle a fait accepter par ses membres (à 59 %) un accord salarial avec la direction pour les quatre prochaines années. La grève a fait perdre plus de 11 milliards de dollars à Boeing et à ses fournisseurs depuis le 13 septembre. Le retour à la normale sera très lent.

■ **Automobile** : Le groupe Stellantis a décidé de diviser par deux le personnel de son usine Jeep de Toledo (Ohio). Environ 1 500 personnes sont concernées.

■ **Allemagne** : Le 6 novembre, le chancelier social-démocrate Olaf Scholz (SDP) a limogé son ministre des Finances, le libéral-démocrate Christian Lindner, dont la formation (FDP) s'est retirée de la coalition tripartite (avec les Verts). Il a nommé à sa place son proche conseiller Jörg Kukies. Il envisage de solliciter un vote de confiance au Bundestag avant le 15 janvier avec de nouvelles élections générales en mars, et gouverner d'ici là avec des majorités de circonstances pour chaque

d'une certaine Kamala Harris? Qui se souvient des vice-présidents qui ne sont pas devenus présidents ou des candidats malheureux aux élections présidentielles? Ce n'est pas une question de personnes, mais de structure de la société américaine. La sociologie électorale est claire. L'Amérique est de moins en moins un assemblage de communautés comme le croyaient les démocrates qui y voyaient la source de leur hégémonie pour trente ans. Que n'a-t-on pas écrit sur la démographie américaine qui allait bientôt voir les « *Blancs* » devenir minoritaires? Or l'élection de 2024 a montré que le noyau majoritaire était plus résistant qu'attendu parce que les « *Blancs* » au titre des recensements décennaux étaient rejoints par des « *Blanchis* », hispaniques, asiatiques et, à un degré moindre, noirs, à mesure que ceux-ci accédaient à la classe moyenne et même supérieure, ou même se fixaient cet objectif en adoptant ses valeurs. Sans oublier que ces « *minorités* », démocrates tant qu'elles étaient pauvres ou ostracisées, étaient en leur tréfonds conservatrices par leurs valeurs sociétales (notamment les questions de genre).

Le parti démocrate est donc durablement affaibli. Il entre dans une longue période d'introspection. Il ne s'agit pas de rechercher dès aujourd'hui des candidats pour 2028, mais de recentrer la stratégie. Sa majorité

lors des primaires de 2016 et de 2020 penchait vers une forme de social-démocratie incarnée par Bernie Sanders plébiscité par les militants mais écarté par un petit groupe de décideurs autour de Hillary Clinton et de Nancy Pelosi, les mêmes qui ont imposé Biden, pourtant à la remorque dans les primaires de 2020, et en juillet dernier Kamala Harris, première candidate à n'avoir pas été investie par les électeurs démocrates. Le parti doit effectuer une mue radicale pour représenter autre chose que l'anti-trumpisme, ou structurer rationnellement cette opposition devenue si basique qu'elle n'était simplement plus crédible.

Dominique Decherf



## Trump en-deçà, erreur au-delà ?

Avec 34 inculpations, 1 condamnation, 3 affaires en cours, 2 impeachments [procédures de destitution] et 6 faillites, Donald Trump reste évidemment présenté non comme un gagnant

incontesté mais comme un abominable personnage. Les grands médias ont donc souvent emprunté la même route que la députée Sandrine Rousseau affirmant que « *les États-Unis sont le théâtre d'un backlash [choc en retour] climatosceptique, masculiniste et raciste soutenu et encouragé par les acteurs d'une économie libérale, avides de profit* », propos complétés par la secrétaire nationale des Écologistes Marine Tondelier, voyant déjà « *l'enfer qui se profile* ».

En réalité, on commence à se rendre compte que le 47<sup>e</sup> président des États-Unis incarne l'Amérique déclassée oubliée des Démocrates. Sa figure charismatique et renversante a permis la manifestation électorale d'un courant de pensée depuis longtemps présent dans l'Amérique profonde, alors que les Démocrates oublièrent ceux qui s'inquiétaient de l'avenir. La victoire de ce populisme a balayé une gauche en déclin qui se raccrochait à ses leçons de vertu et à son mépris de ceux qui ne partageaient pas

ses lubies.

Malgré le soutien des grands médias, sauf le *Washington Post* et le *Los Angeles Times*, tout comme l'appui de beaucoup de stars d'Hollywood, la majorité de la population a voté pour celui qui avait déjà été le 45<sup>e</sup> président. Le « *panier de déplorables* », pour reprendre une expression d'Hillary Clinton il y a huit ans, ne s'est pas reconnu

dans l'élite *woke* prétendant faire son bonheur en niant ses aspirations.

Au-delà de la personnalité volontairement clivante et provocante de Donald Trump, se pose la question de savoir si, dans la vieille Europe, un tel phénomène peut se produire. En réalité, la vague populiste et conservatrice se manifeste depuis plusieurs années aux élections.

Le résultat réside dans l'arrivée au pouvoir de partis identitaires, dont certains peuvent être qualifiés d'extrême droite même s'il convient de rester prudents en raison des particularités de chaque nation. En tout cas, ces formations se trouvent aujourd'hui à la tête des gouvernements italien et hongrois, participent aux exécutifs finlandais, néerlandais et slovaque et appuient le pouvoir en Suède, sans compter des percées un peu partout et les virages pris en matière de souveraineté et d'immigration comme au Danemark, voire au Royaume-Uni.

Pour paraphraser Pascal, on peut se demander si la vérité qui vient de se faire jour en deçà de l'Atlantique ne peut advenir au-delà, c'est-à-dire sur notre continent. Pour cela, il faudrait que l'Union européenne se remette en cause, redonne la parole aux États et cesse d'ostraciser ceux qui pratiquent ou prônent une autre politique. Cela implique non seulement le refus du wokisme et du politiquement correct, mais aussi une ouverture pragmatique délaissant tout dogmatisme politique ou toute vision systématiquement globaliste, qu'elle soit mondialiste ou européiste.

Jean-Gabriel Delacour



## RÉCIT

### Visite guidée

New York. Katherine Pancol y a vécu dix ans et y retourne régulièrement. Son nouveau livre réunit les « posts » qu'elle a publiés sur Instagram et Facebook lors de ses deux derniers séjours, en octobre 2023 et avril 2024. Alors laissons-la nous guider à travers Manhattan, de Soho à Brooklyn, dans les restaurants où elle a ses habitudes, les clubs de jazz qu'elle fréquente, et à la découverte de ceux, artistes ou pas, qui sont devenus ses amis. Une balade enjouée et pétillante.

« Sous les platanes de Manhattan », Katherine Pancol, Albin Michel, 208 p., 14,90 €.

## COSY CRIMES

### Vent de révoltes

Il neige sur Valuéjols. Mais la chaleur règne au bar La Grenouille où se réunit le Tricot-Club. Entre deux rangées de mailles, Joséfa et ses copines papotent. Et aujourd'hui, la discussion porte sur les festivités de Noël car l'adjoint au maire, un homme raide dans ses convictions au point d'être surnommé « Amidon », veut interdire les guirlandes lumineuses par mesure



d'économie, les chants pour cause de nuisance sonore, et la parade de la crèche vivante à travers les rues pour protéger le bœuf et l'âne.

Alors quand ce casse-pieds est retrouvé poignardé dans son bureau, ça jette un froid dans le village. Sylvie Baron poursuit les enquêtes menées tambour battant par son groupe de femmes intrépides.

« Ne t'inquiète pas des tempêtes », Charlotte Monégier, Calmann-Lévy, coll. territoires, 192 p., 18 €.

## HISTOIRE

### Le livre, quelle aventure !

C'est à un grand écart social et technologique que l'historien Olivier Deloignon nous convie. La première moitié du XV<sup>e</sup> siècle a vu naître l'imprimerie « d'inspiration divine », la faute à Gutenberg mais pas que, gouvernée par des érudits parlant le grec et le latin.

De nos jours ce sont des rotatives conduites par des techniciens qui font le travail. Entretemps, l'imprimé, s'est popularisé, prenant diverses formes : livres, journaux, fanzines, et permettant aux profanes de débattre des sujets autrefois réservés aux clercs. Censure et « mise à l'index », roi et

Olivier Deloignon

Une histoire  
de l'imprimerie  
et de la chose imprimée

La fabrique  
éditions

patron, conflits sociaux... la technique a évolué mais les motifs de friction restent les mêmes.

« Une histoire de l'imprimerie et de la chose imprimée », Olivier Deloignon, La fabrique éditions, 336 p., 16 €.

## REVUE

### Démocratie en crise

De la Suisse, nous avons souvent une image lisse et policée, le mook Sept dévoile l'envers du décor dans une société en pleine crise démocratique. Ce numéro est consacré au combat contre les éoliennes dont l'implantation a été cachée à la population par les autorités communales, cantonales, fédérales et par les promoteurs du vent électrique.

« La démocratie suisse en crise », Sept, n° 46, 19 €.



projet de loi. L'opposition de droite (CDU/CSU) préférerait des élections plus rapprochées. Le président de la CDU, Friedrich Merz, 69 ans est en tête des sondages de popularité.

■ **Espagne** : De nouvelles pluies diluviennes ont noyé plusieurs régions de la Catalogne dans la nuit du 7 au 8 novembre. Une trentaine de voitures ont été détruites à Casagues, mais on ne déplore aucune victime. À Valence 130 000 personnes ont défilé le 9 novembre pour demander la démission du président du gouvernement régional, Carlos Mazón (Parti populaire), et du Premier ministre socialiste espagnol Pedro Sánchez. D'autres manifestations ont eu lieu à Madrid ou Alicante. Le nombre des victimes des inondations du 29 octobre est de 220, auquel il faut ajouter plusieurs dizaines de disparus. Il y a plus de 100 000 carcasses de voitures qui encombrant rues, routes et parkings.

■ **Italie** : Le pays, qui était le septième exportateur mondial en 2014, serait, d'après les données publiées par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), devenu le quatrième au cours des sept premiers mois de 2024, derrière la Chine, les États-Unis et l'Allemagne, mais devant la Corée du Sud et juste devant le Japon. Le pays a vendu pour 316 milliards d'euros de biens au premier semestre et devrait plus que doubler ce résultat d'ici décembre. Il compterait 23 000 robots industriels (contre 8 000 en France et 435 000 au Japon) pour une population active de 23,7 millions de

personnes (30 millions en France, 67 millions au Japon). Sa balance commerciale (hors énergie) serait excédentaire de 100 milliards de dollars.

■ **Californie** : Plus de 10 000 personnes ont été évacuées depuis le 8 novembre devant de gigantesques incendies au sud et au nord de Los Angeles.

■ **Pays-Bas** : Dans la nuit du 7 au 8 novembre à Amsterdam, après un match entre l'Ajax et le Maccabi Tel-Aviv, des supporters israéliens se sont affrontés avec des supporters palestiniens. Vint-cinq personnes ont été blessées. Soixante-deux ont été arrêtées par la police dont une dizaine devraient être jugées rapidement.

■ **Gaza** : Le Qatar a annoncé le 9 novembre, qu'il suspendait sa médiation entre le Hamas et le gouvernement israélien. Le bureau du Hamas à Doha pourrait être fermé.

■ **Chine** : Le ministre chinois des Finances a annoncé, le 8 novembre, que les collectivités locales allaient bénéficier d'une aide répartie sur trois ans de 6 000 milliards de yuans (780 milliards d'euros) pour les sortir de leurs problèmes d'endettement.

■ **Climat** : La Cop 29 a commencé le 11 novembre à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Une centaine de chefs d'État et de gouvernement s'y rendent mais pas le président Macron (à cause de l'épuration ethnique au Haut-Karabagh).

## Automobile

Les fermetures d'usines annoncées par Michelin comptent parmi les premiers signes annonciateurs d'une crise gravissime.

La direction de Michelin a annoncé le 5 novembre la fermeture de deux usines du groupe, l'une à Cholet et l'autre à Vannes. Plus de douze cents salariés sont touchés. Cet été, l'équipementier Valeo avait annoncé la fermeture prochaine de trois usines qui emploient actuellement un millier de salariés, dans l'Isère, la Sarthe et les Yvelines.

Le ministre de l'Économie, Antoine Armand, a estimé que les décisions de Michelin étaient « *éminemment préoccupantes* », ce qui est trop peu dire. Les fermetures annoncées ne sont que les premiers signes d'une crise qui va s'amplifier, en France et dans l'Union européenne. Ce n'est d'ailleurs pas une surprise. Il y a un an, on observait déjà que les ventes d'automobiles étaient en forte baisse par rapport à 2018 dans notre pays. Aujourd'hui, on voit clairement que les difficultés françaises reflètent une crise générale du secteur automobile, qui touche d'abord l'Allemagne.

Les grandes marques allemandes, qui avaient fait la fierté du pays et assuré une part importante de ses exportations, sont aujourd'hui durement frappées. C'est le cas de Mercedes, qui subit une baisse de ses ventes, de même que BMW. Et Volkswagen annonce des fermetures d'usines en Allemagne et dans l'Union européenne. Par contre-coup, les équipementiers allemands sont touchés, à commencer par Bosch

qui occupe le premier rang mondial. Là encore, de très nombreux emplois vont être supprimés, y compris en France où plusieurs sites sont condamnés.

Les raisons de la crise ? La décision prise à Bruxelles de mettre fin à la vente de voitures thermiques neuves sans remplacement assuré par des voitures électriques européennes. On a alors vu arriver des voitures électriques chinoises dotées d'une nette avance technologique et fortement subventionnées par l'État, donc très concurrentielles.

Prise en octobre à Bruxelles, la décision d'augmenter les droits de douane sur les véhicules chinois de 10 à 35 % vient trop tard. La crise de l'industrie automobile est devant nous. Après les agriculteurs, les salariés de l'automobile (12,6 millions d'emplois directs et indirects) vont se poser concrètement à nouveau la question des bienfaits supposés du libre-échange.

Claudine Uzerche

## Agriculture

Les 15 et 18 novembre vont-ils marquer le début d'une nouvelle mobilisation massive des agriculteurs français pour défendre leur revenu et leur profession ? Les tracteurs vont-ils bloquer à nouveau les ronds-points ? C'est en tout cas ce que redoute le gouvernement, au sein duquel la ministre de l'Agriculture, Annie Genevard a du mal à trouver ses marques malgré son expérience parlementaire.

Trois raisons principales expliquent la reprise de la contestation paysanne. Tout d'abord, le retard accumulé

dans les réponses gouvernementales et législatives au mal-être du monde agricole. Un retard provoqué par la dissolution de l'Assemblée nationale au mois de juin dernier et qui se caractérise notamment par le retard significatif dans l'adoption du projet de la loi d'orientation agricole pourtant prêt depuis le printemps.

Deuxièmement, il faut mentionner l'inquiétude provoquée par la perspective de la signature d'un accord de libre-échange entre l'UE et le pays du Mercosur (Argentine, Brésil...), même si le gouvernement français y est hostile et exclut une signature à l'occasion du prochain G20.

Enfin, les élections aux chambres d'agriculture au mois de janvier provoquent une concurrence certaine entre les trois syndicats représentatifs du monde agricole français: la FNSEA (centre droit), la Coordination rurale (droite souverainiste) et la Confédération paysanne (gauche radicale). Cette convergence calendaire pourrait se révéler explosive.

**Jérôme Besnard**

## Le Canard endormi

*Le Canard enchaîné* demeure, depuis 1915, un monument de la presse française. Son ancrage à gauche ne l'a jamais empêché de tenir une bonne place dans l'information politique, et pas seulement aux petits niveaux des commérages et des impertinences. Pour tout dire, il est lu avec plaisir et, à défaut d'offrir toujours de grandes révélations, il permet de porter un œil détaché sur l'actualité. Plus que les visions

« décalées » ou au « second degré » dont on est volontiers friand aujourd'hui, il permet au monde politique et même à ses lecteurs de ne pas trop se prendre au sérieux.

Et voilà que lui-même tombe dans le panneau. Le 30 octobre, il s'en est pris une fois de plus à « Philippe de Villiers, vicomte de Mandragore » que, depuis longtemps il a affublé du sobriquet d'« agité du bocage ». Il lui a reproché d'utiliser dans son dernier ouvrage, *Mémoricide* – un terme inventé il y a quarante ans –, le mot « dormition », lequel n'existerait pas.

On notera que *Le Monde* s'est étonné de cette assertion, relevant qu'il s'agit d'un mot certes ancien, mais toujours utilisé.

Il ressort en effet du vocabulaire chrétien, ce qui peut expliquer qu'on le connaisse mieux au *Monde* qu'au *Canard*, qui poursuit une vieille tradition anticléricale. Il s'agit de désigner l'état de la Vierge Marie après sa vie terrestre, lorsqu'elle fut emmenée au ciel par les anges. Surtout en cours dans les Églises orientales, d'autant que les orthodoxes n'ont pas théorisé ce que les catholiques appellent l'Assomption, il figure donc dans les dictionnaires. On pourrait dire qu'il s'agit d'une sorte d'euphémisme pour désigner le « sommeil éternel » mais sans son côté d'arrêt définitif puisque, pour les croyants, il introduit à la vie éternelle.

Autrefois, le *Canard enchaîné* reconnaissait ses erreurs dans une jolie rubrique intitulée « *Pan sur le bec* ». Serait-il devenu le Canard endormi ?

**Précy**

## Marchand de biens ou faiseur de mal ?

Les prix de l'immobilier sont en (relative) baisse dans le neuf et dans l'ancien. Les taux bancaires se stabilisent. C'est donc le moment d'acheter son appartement. Il faut cependant bien faire attention.

Dans le neuf, un certain nombre de promoteurs n'ont pas les reins assez solides pour traverser la crise actuelle. Ils prennent du retard dans les travaux, seront rachetés par un plus gros... Même de gros promoteurs ont tout ralenti ou même arrêté, faute de clients ou parce que des entreprises (maçons, plombiers, électriciens) font défaut ou manquent de main-d'œuvre qualifiée... Cela est source de complications voire de contentieux. En contrepartie, on peut obtenir de substantielles remises, mais bon...

Dans l'ancien, on s'informerait de la copropriété avec ses règles, ses conflits de pouvoirs, des travaux votés ou non, des obligations de ravalement, etc. La consultation du Diagnostic Technique Global (D.T.G) ou du Plan Pluriannuel de Travaux (P.P.T), ainsi que du règlement de copropriété, avec ses interdictions éventuels (concernant un chauffage particulier ou la location touristique...) est vitale.

D'autant plus si on a affaire à un marchand de biens. Il s'agit d'un professionnel qui a acheté un immeuble entier, généralement en mauvais état, et, après quelques travaux et aménagements, le revend le plus souvent par appartements. L'intérêt du marchand de biens est de faire

■ **Drogue** : Le ministre de l'intérieur Bruno Retailleau et le ministre de la Justice Didier Migaud ont affiché, le 8 novembre à Marseille, leur commune ambition de lutter contre la violence des réseaux de trafiquants de drogue dont le chiffre d'affaires en France est désormais estimé à 6 milliards d'euros.

Il s'agirait de mettre en œuvre les propositions d'une loi sénatoriale du 12 juillet faisant suite à une commission d'enquête sénatoriale dont le rapport (rédigé par le républicain Étienne Blanc et le socialiste Jérôme Durain) avait fait couler beaucoup d'encre.

■ **Fonction publique** :

Devant trouver 1,2 milliard d'euros d'économies selon le projet de loi de finance, Guillaume Kasbarian, ministre de la Fonction publique, a indiqué le 8 novembre que le point d'indice qui permet de calculer le salaire des fonctionnaires ne sera pas réévalué cette année et que le versement de la prime dite GIPA (garantie individuelle du pouvoir d'achat) sera suspendue.

Réagissant à l'augmentation impressionnante du nombre de jours de maladie, notamment dans la fonction publique territoriale, le gouvernement entend porter à trois le nombre de « jours de carence » non indemnisés. Des grèves s'annoncent dans la plupart des services publics. En revanche, le projet de fusion des statuts A, B et C, dont les syndicats ne voulaient pas entendre parler, est mis de côté.

■ **SNCF** : La CGT-Chemins, l'UNSA-Ferroviaire, SUD-Rail et la CFDT-Che-

minots ont appelé, le 9 novembre, à une grève générale du 20 au 22 novembre, puis à une grève illimitée à partir du 11 décembre. Ils exigent que la SNCF retardent la division de Fret SNCF en deux sociétés (Hexafret pour le transport de marchandises et Technis pour la maintenance des trains) qui a été prévue au 1<sup>er</sup> janvier sous la pression de la Commission européenne. Fret SNCF emploie 5 000 personnes et est sous le coup d'une enquête de la Commission qui l'accuse d'avoir reçu indûment 5,3 milliards d'euros de l'État français entre 2005 et 2019. Un remboursement de ces aides ferait disparaître complètement cette activité du moins sous pavillon français. Les syndicats sont également debout contre la privatisation des réseaux TER où les régions doivent choisir leurs prestataires par appel d'offres.

■ **Transports aériens :** Le syndicat national des pilotes de ligne appelle à une grève le 4 novembre.

■ **Télécom :** 80 % du capital d'Alcatel Submarine Networks (ASN), société spécialisée dans les câbles téléphoniques sous-marins, et dont l'usine historique (1 858) est à Calais (2 000 employés dont 1 370 en France), ont été rachetés au finlandais Nokia par l'agence des participations de l'État français (APE) le 5 novembre pour environ 100 millions d'euros. ASN, qui détient un tiers du marché mondial des câbles sous-marins, était passé sous pavillon finlandais lors du rachat du franco-américain Alcatel-Lucent par Nokia en 2015.

le minimum de travaux afin de garder un prix de vente attractif. Et de faire payer les travaux indispensables plus tard par l'acheteur, surtout si celui-ci n'a qu'un lot très minoritaire et donc sans voix au chapitre lors des prochaines assemblées générales. C'est là qu'il est nécessaire de faire attention aux « détails » : les installations électriques, les compteurs d'eau, l'étanchéité, l'isolation calorifique des façades...

Les prix des marchands de biens contribuent souvent à déstabiliser le marché, qu'ils soient sous-évalués (c'est un indice inquiétant concernant les travaux qui restent à faire) ou surévalués (cas le plus fréquent). D'où l'intérêt de consulter la base *Demande de Valeur Foncière* sur le site : [app.dvf.etalab.gouv.fr](http://app.dvf.etalab.gouv.fr). On aimerait qu'un bon agent immobilier sache mettre ses clients en garde quand une anomalie lui saute aux yeux. Cela arrive parfois. Si le marchand de biens n'est pas son ami, ou ne le rétribue pas trop, de manière directe ou indirecte...

**Stéphanie Fresnes**

■ **Commerce :** Auchan, dont la holding Elo Groupe aurait perdu un milliard d'euros les 6 premiers mois de 2024, a annoncé le 5 novembre la fermeture d'une dizaine de points de vente en France dont trois hypermarchés.

Le plan social concerne 2 389 emplois sur 54 000 en France. Auchan prévoit également l'arrêt des livraisons directement au domicile des particuliers avec fermeture de trois entrepôts dédiés et la fermeture du site de Chilly-Mazarin, siège de ses activités Internet.

■ **Pneumatiques :** Michelin va fermer ses usines de Cholet (Vendée) et de Vannes (Morbihan) d'ici 2026. 1254 salariés sont concernés par un plan social.

Pour le président de Michelin, Florent Menegaux, qui annonçait ces mesures le 5 novembre, il s'agit d'une conséquence de la dégradation de la compétitivité européenne du fait de réglemmentations excessives, d'un coût de l'énergie non compétitif, et d'une concurrence biaisée avec les Asiatiques.

Le maire de Cholet Gilles Bourdouleix dénonce, lui, une délocalisation, notamment vers la Pologne, par un « *capitalisme voyou* ». Devant l'Assemblée nationale, le 5 novembre, le Premier ministre Michel Barnier s'est interrogé sur l'emploi fait par Michelin et Auchan de l'argent public qui leur a été donné pour préserver l'emploi. Le 7 novembre, la CGT a appelé à une grève illimitée dans l'usine Michelin de Clermont-Ferrand.

■ **Chimie :** L'usine chimique Vencorex du Pont-de-Claix (Isère), propriété d'un actionnaire taïwanais, est en redressement judiciaire.

Le tribunal de commerce de Lyon a fixé une période d'observation jusqu'au 6 mars 2025. Vencorex (430 salariés sur place, 650 dans le monde notamment au Texas et en Thaïlande) produit notamment des isocyanates, substances utilisées dans les peintures et vernis industriels, du chlore, de la soude et de l'hydrogène. La CGT a décrété une grève sur le site de Pont-de-Claix depuis le 23 octobre.

Un concurrent chinois a proposé de racheter le

site pour un million d'euros (alors que la valeur des installations était estimée encore récemment à 1 milliard) en ne gardant que 25 salariés. C'est toute la filière chimique rhônalpine qui est déstabilisée, notamment le site voisin de Jarrie et son usine chimique Arkema (340 salariés) qui dépend des saumures fournies par Vencorex.

■ **Pharmacie :** Le groupe Sanofi envisage de quitter, à l'été 2027, son siège social, situé sur un campus scientifique de 5 hectares à Gentilly (Val-de-Marne). Les 3 700 salariés seraient mutés sur le site rénové de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) et à La Défense (Hauts-de-Seine). Le maire de la ville crie à la trahison d'une entreprise qui était présente à Vitry depuis un siècle.

■ **Foot :** Le club professionnel des Girondins de Bordeaux, relégué en 4<sup>e</sup> division, et qui employait jusqu'à 180 personnes avant sa mise en redressement judiciaire le 5 novembre (qui s'est traduit par le licenciement de 70 personnes en CDI), ne comptera plus que 10 à 15 salariés à la fin du mois. Les cinq équipes du club continueront en principe à s'entraîner dans le domaine du château du Haillan.

■ **Viticulture :** Selon un communiqué du ministère de l'Agriculture du 8 novembre, les vendanges auraient permis de récolter 37 millions d'hectolitres. C'est un recul global de 23 % par rapport à l'an dernier et un niveau qui rappelle ceux, historiquement bas, de 2017 et 2021. Il y a de fortes disparités entre

# Le patrimoine lyonnais s'expose

par Jean Étèvenaux

régions. Par exemple la Champagne aurait des récoltes inférieures de 46 % à celles de l'an passé.

■ **Budget** : Bruno Le Maire, ancien ministre des Finances durant 7 ans, s'est expliqué le 7 novembre devant l'Assemblée nationale sur le dérapage des déficits publics qui atteindront 6,1 % du PIB en 2024 au lieu des 4,9 % prévus dans sa dernière loi de Finance.

■ **Courses hippiques** : Les professionnels de la filière hippique ont organisé une grève des courses et une manifestation à Paris – événement rarissime – le 7 novembre pour protester contre un projet gouvernemental de taxe sur les paris.

■ **Nouvelle-Calédonie** : Le président du Sénat Gérard Larchet et la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivet se sont rendus en Nouvelle-Calédonie le 13 novembre pour essayer de réamorcer un dialogue entre loyalistes et indépendantistes.

■ **Mer** : 40 marins, dont 6 femmes, sont partis des Sables-d'Olonne (Vendée) le 10 novembre à 13 heures devant 500 000 spectateurs pour la 10<sup>e</sup> « *Vendée-Globe* », un tour du monde en solitaire sans assistance.

■ **Lettres** : L'écrivain franco-algérien Kamel Daoud a obtenu le prix Goncourt le 4 novembre pour son roman *Houris*, qui est interdit en Algérie car il évoque la « *décennie noire* » de la guerre civile algérienne entre 1992 et 2002 après la victoire électorale du Front islamique du salut aux législatives de novembre 1991.

Les illuminations du 8 décembre, même plus ou moins déchristianisées, vont rappeler de grands moments de l'histoire lyonnaise. Cela s'exprime non seulement à travers la fête de la Vierge et la mémoire de la vieille chapelle de Fourvière mais aussi par la mise en valeur, à grands coups de projecteurs, de nombreux bâtiments jalonnant les deux mille ans de la cité. Cette dimension patrimoniale, souvent étrangère aux préoccupations de l'actuelle municipalité, s'exprime abondamment en cette fin d'année par une série d'expositions. Elles montrent des Lyonnais fiers de leur passé et heureux de s'inscrire dans une grande tradition.

Puisqu'on parle de la célèbre basilique, le musée qui s'est développé à son ombre a choisi d'insister sur les donations qui, surtout ces quarante dernières années, ont permis d'offrir au public aussi bien des objets de piété que des œuvres de grande valeur artistique ou historique. Se côtoient ainsi les missels du chef Pierre Orsi, les vêtements liturgiques des dominicaines de Sainte-Catherine de Ricci (à Crépieux-la-Pape), un ostensor d'Armand-Calliat ou une gravure représentant Pie VII sur la Saône. C'est l'occasion de rappeler que, juste en-dessous, l'Écclé, l'Espace culturel du christianisme à Lyon, fête, le 14 décembre, les dix ans de son installation dans l'ancien hôpital de l'Antiquaille pour raconter le long développement du christianisme dans la cité de saint Pothin et de saint Irénée.

En descendant la colline jusqu'au Vieux-Lyon, on arrive dans le remarquable ensemble muséal portant le nom de cette famille italienne qui n'y vécut pas très longtemps mais y laissa son empreinte à la Renaissance, les Gadagne. D'une manière très lisible on découvre aujourd'hui toute l'histoire architecturale d'un des plus vieux bâtiments lyonnais – la première occupation des sols remonte à l'an 76 av. J.-C. – ainsi que les extraordinaires aménagements litté-

ralement taillés dans le rocher à partir de 1998. Ce condensé de l'histoire du site fait évidemment écho à celui de l'ensemble patrimonial urbain retenu par l'Unesco.

Il y a aussi la vision plus récente que l'on peut retenir de l'héritage de la Révolution dans le Rhône et à Lyon, selon le sous-titre de l'exposition *Ruptures et Fondations* présentée par les Archives départementales et métropolitaines. Sans rien cacher de la sanglante brutalité de la Terreur organisée essentiellement par Fouché et Collot d'Herbois, elle permet de mesurer les changements apportés par une période qui, après avoir permis à chacun de « *faire connaître ses opinions* », a décidé de « *refuser la parole et réprimer l'opposition* ».

On complètera cette approche, mais sur une période plus large, par la sérénité apportée dans la dernière manifestation de Tomaselli Collection, « *Masculin / Féminin : la beauté dans l'art du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours* » : elle remet heureusement en valeur les nus et autres figurations physiques originaires de la région, lesquelles n'étaient pas sans questionner sur le devenir du corps.

Tout n'a pu être ici inventorié. Mentionnons simplement un autre exemple, rappelant la place que la cité a tenue dans le développement de la bande dessinée, de la Libération jusqu'à l'extrême fin des années quatre-vingt-dix : une conférence, le 26 novembre aux Archives municipales, fait ainsi revivre les super-héros américains traduits, adaptés et diffusés ici même. Pour rester dans le domaine visuel, on conclura volontiers par le magnifique spectacle donné dans la primatiale Saint-Jean du 18 octobre au 17 novembre, qui a retracé le développement de la cité depuis Lugdunum à aujourd'hui en juxtaposant harmonieusement éclairages de toute la nef et évocations par grands groupes de figurants ; Lyon née de la lumière a ainsi habilement mêlé héroïsme et vie quotidienne. ■

# HONNEUR AUX SANS GRAD

par Fabrice de Chanceuil

**G**eneviève Grad vient de nous quitter à l'âge de 80 ans. Pour les cinéphiles, elle restera à jamais Nicole Cruchot, fille du gendarme de Saint-Tropez qui, du haut de ses 20 d'alors, nous faisait danser le twist sur l'inoubliable parce qu'entêtante chanson « *Douliou, Douliou Saint-Tropez* ». Elle est, à cet égard, très représentative de ce qui fut une spécialité du cinéma français, à savoir les seconds rôles.

Certes, les seconds rôles demeurent et il existe même une récompense spéciale qui leur est décernée, tant pour les hommes que pour les femmes, à l'occasion de *la Nuit des César*s. Mais les seconds rôles d'aujourd'hui sont, soit des acteurs ou actrices en devenir pour occuper les premières places soit des acteurs ou actrices de premier rang mais vieillissants et continuant à jouer avant de tirer leur révérence.

Or, il fut un temps où le second rôle était pratiquement un statut pour celui

qui l'occupait, non qu'il en avait fait délibérément le choix mais parce que sa carrière s'était ainsi présentée et qu'il y trouvait finalement son avantage. De fait, les seconds rôles étaient très appréciés par les spectateurs qui retrouvaient avec plaisir des figures souvent sympathiques de telle sorte qu'ils étaient recherchés par les réalisateurs. Il a 40 ans, en 1984, Serge Regourd, universitaire et cinéophile, leur avait même consacré un ouvrage *Éloge des seconds rôles* paru aux éditions Séguier.

Il serait impossible de les mentionner tous mais quelques noms s'imposent néanmoins, la sélection ainsi faite faisant part malgré tout à la subjectivité.

Jean Tissier (1896-1973), surnommé le « *nonchalant qui passe* » en raison de son allure paresseuse, a joué dans plus de 100 films entre 1930 et 1970. En 1942, dans le film d'Henri-Georges Clouzot, *L'assassin habite au 21*, il interprète un des trois membres du trio

de criminels aux côtés de deux autres grands habitués des seconds rôles, Pierre Larquet (1884-1962), présent dans plus de 200 films en seulement vingt ans de carrière et Noël Roquevert (1892-1973), au sourcil froncé et à l'œil rond, incomparable dans ses interprétations de militaire en retraite. Fernand Charpin (1887-1944), trop tôt disparu, aura marqué le public pour sa participation à l'adaptation cinématographique de la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol.

Plus récemment, Robert Dalban (1903-1987) est sans doute l'un des plus connus des seconds rôles du cinéma français. Lui aussi a joué dans plus de 200 films entre 1934 et 1986, donnant la réplique aux plus grands acteurs de son époque. À la même période, le suave Henri Crémieux (1896-1980) ou l'énigmatique Paul Frankeur (1905-1974) étaient également des visages familiers, d'autant que les seconds rôles étaient aussi très pré-

sents à la télévision.

L'attachement du public à leur égard vient aussi du fait qu'ils jouaient dans des films populaires et dans des rôles plutôt souriants. Ce n'était pourtant pas toujours le cas. Ainsi Pierre Vernier (1931-2024) disparu le 9 octobre dernier, révélé par son interprétation de Rocambole à la télévision, s'était fait remarquer dans des rôles en conformité avec sa discrétion et son élégance naturelles. Il était le dernier représentant de la Bande du Conservatoire qui réunissait, autour de Jean-Paul Belmondo, des comédiens célèbres et des seconds rôles comme lui tel Michel Beaune (1933-1990).

Les prestations attendues des seconds rôles correspondaient sans doute un peu moins au registre attendu de la part des actrices d'où leur moindre place dans cette catégorie. Pourtant, on ne peut oublier Paulette Goddard (1910-2011) décédée centenaire après avoir tenu un nombre incalculable de rôles de soubrette, fonction souvent occupée aussi par la gouailleuse Pauline Carton (1884-1974).

Rien de tout cela pour Geneviève Grad dont la popularité tenait aussi au fait qu'elle savait pousser la chansonnette. Dans le second opus des Gendarmes, elle interprétait ainsi « *Les garçons sont gentils* ». C'était avant Me too... ■

## LA NATION FRANÇAISE

directeur de la publication : Frédéric Aimard.

Édité par Spfc-Acip,

60, rue de Fontenay. 92350 Le Plessis-Robinson

Siret 418 382 149 00015 Nanterre.

TVA intracommunautaire FR21418382149.

ISSN 2967-2988 - Imprimé par nos soins.

Abonnement 1 an : **30 euros** à l'ordre de Spfc-Acip.

Paiement par carte bancaire : [https://www.paypal.com/webapps/billing/plans/subscribe?plan\\_id=P-11V44371T91610544M3CKALY](https://www.paypal.com/webapps/billing/plans/subscribe?plan_id=P-11V44371T91610544M3CKALY)

Merci de signaler aussi par mail, votre réabonnement

**Paiement par virement. Rib sur demande.**

**frederic.aimard@gmail.com**



Institut d'histoire des monarchies



## HOMMAGE A RENE DE LA TOUR DU PIN (1834-1924)

Il y a 100 ans, le 4 décembre 1924, décédait à Lausanne René de La Tour du Pin. Il est l'un des promoteurs, en France, avec notamment son ami Albert de Mun, du catholicisme social. Cette doctrine préconise une sorte de troisième voie, hors du libéralisme et du socialisme, fondée sur l'enseignement social de l'Église et s'appuyant, dans la vision qu'en avait La Tour du Pin, sur l'institution monarchique ainsi que sur des corporations assurant un juste équilibre entre le capital et le travail.

La pensée de La Tour du Pin s'est un peu estompée avec le temps. Pourtant, elle a marqué son époque et reste une référence pour notre temps, parfois au-delà du strict cercle de ses partisans. On connaît la remarque d'Edmond Michelet, ancien Garde des Sceaux : « S'il est un personnage que le Général de Gaulle connaît mieux que Marx, c'est peut-être le très ignoré aujourd'hui La Tour du Pin ».



Afin de réparer cet oubli, l'Institut d'histoire des monarchies et le Groupe d'action royaliste vous proposent, à l'occasion du centenaire de sa mort, un après-midi d'hommage à René de La Tour du Pin qui aura lieu

**le samedi 7 décembre 2024 de 14h00 à 18h00,  
dans la salle de conférence de la NAR  
38, rue Sibuet 75012 PARIS.**

Venez nombreux assister aux interventions et aux échanges autour de Joël Broquet, Jean-Philippe Chauvin, Philippe Delorme et Patrice Vermeulen ainsi que d'autres invités qui viendront bientôt compléter la liste des participants.

*Entrée libre dans la limite des places disponibles*

en partenariat avec



*la nouvelle* **REVUE  
UNIVERSELLE**

*Revue fondée en 1920 par  
JACQUES BAINVILLE*

*Politique, Économie  
Diplomatie, Histoire  
Religion, Lettres, Arts*



Sur la scène, trois tables de bistrot carrées, une cabine téléphonique. Deux hommes sont assis, l'un fait les mots croisés, l'autre lit le journal. Le téléphone sonne, un homme entre, répond. Oui, allo ? Oui, Isa, c'est moi... On se retrouve chez ta mère. Personne ne sait où t'es... L'homme s'assied, s'adresse à la serveuse. Bonjour ! Bonjour, vous voyez bien que je suis occupée...

Une bijouterie a été braquée dans la rue voisine, les deux piliers de bar vont rapidement chercher à prouver que l'homme de passage est le coupable. La réalité finira par se révéler, bien différente. La paranoïa, ou la bêtise, sera toujours là.

Il y a une finesse contrastée dans le texte de Roberto Oliviero, qui emmène le spectateur dans un ascenseur réactionnel. Il alterne les codes du gros rire, parfois un peu facile, et ceux de la pression émotionnelle, une fois la vérité dévoilée il

sait conclure par une invite à ouvrir les yeux sur ce qui peut se passer chez nos tout proches sans pour autant sombrer dans la paranoïa.

La mise en scène, également de Roberto Oliviero, est dynamique et rythmée, avec de jolies trouvailles et une chorégraphie sympathique qui s'appuie sur la scénographie à la fois simple et imaginative de Melvin Paillard. La distribution est plus contrastée, qui se laisse parfois embarquer dans une excitation mal à propos qui dessert le texte plus qu'elle ne contribue à en souligner l'humour déjà présent.

Malgré ces quelques scories de jeunesse, *Le Bistrot des Peupliers* se laisse voir avec plaisir. Le texte de Roberto Oliviero saura à la fois vous faire rire et vous serrer le cœur. ■

G. A. F.

Au théâtre de Nesle jusqu'au 21 décembre 2024. Horaires sur le site du théâtre. Durée : 1 h 15. Texte : Roberto Oliviero – traduction Olivier Vallas. Mise en scène : Roberto Oliviero. Avec : Valentine Allard, Melvin Paillard, David Rey, Olivier Vallas. Compagnie : Théâtre Taras.



## La révolution vue comme

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Ce spectacle, *n degrés de liberté*, se présente comme venant nous parler de la Commune, ces quelques semaines qui ont suivi la défaite de 1871, la fin du Second Empire, la période qu'on s'arrange pour oublier, le trou noir de l'histoire telle qu'elle est enseignée dans les écoles, collèges, lycées. En faisant le parallèle entre deux systèmes chaotiques, le système social et le système météo. La Révolution vue comme une tempête ? Dit comme ça, c'est un truc pour intellos qui s'écharpent sur la petite bête ?

Pas du tout. *n degrés de liberté* est un spectacle choral, physique, athlétique. Un travail de troupe exceptionnel, réglé au micron près. Une pièce qui transmet l'essentiel de son sens par la vue et non par l'ouïe. Comme un photoreporter, comme le JRI d'une chaîne d'information continue le spectateur est au centre de

l'action, il écoute, il sait ce qui se passe, surtout il voit l'image se construire, celle que la mémoire retiendra, qui sera reprise par les agences, qui figurera dans les livres d'histoire.

Sur scène, emmenés par Thylda Barès à la mise en scène, sur une très beau son de Lucas Pizzini, ils sont sept, cinq nationalités. Victor Barrère, Andrea Boeryd, Paul Colom, Mannon Dumonceaux, Nathan Chouchana, Harry Kearton, Mahtab Mokhber, qui viennent raconter la Commune, l'illusion utopique d'une démocratie directe, chacun prendra la parole pour parler de son sujet majeur.

Je suis rarement fan des spectacles où la forme prend le pas sur le fond, et encore moins des trucs pour intellos qui se pignent sur un détail, *n degrés de liberté* pourrait relever de ces deux catégories. Je me suis fait embarquer, par surprise, je suis sorti tota-



## une tempête

lement bluffé par la qualité exceptionnelle du travail de la troupe, par la beauté pure du résultat auquel ils sont arrivés.

Vous pouvez aller voir n degrés de liberté parce que vous pensez que la mémoire collective n'accorde pas à la Commune la place qu'elle mérite. Parce que vous avez envie d'en savoir plus sur ces quelques semaines expédiées en deux lignes pendant vos études. Ou, simplement, parce que vous avez envie de voir un spectacle d'une beauté et d'une qualité rare. ■

Au Théâtre de Belleville jusqu'au 26 novembre 2024. Lundi : 21 h 15 ; mardi : 19 h 00 ; dimanche : 20 h 00. Durée : 1 h 20. Texte : Écriture collective – In Itinere Collectif. Mise en scène : Thyl-da Barès. Avec : Victor Barrère, Andrea Boeryd, Paul Colom, Manon Dumonceaux, Nathan Chouchana, Harry Kear-ton, Mahtab Mokhber. Compagnie : In Itinere Collectif. Visuel : Yves Trauger.

**Au théâtre de Nesle, ne pas manquer le spectacle de mime de Valérie Aimard, les dimanches 8, 15, 2 décembre à 16 heures et les lundis 9, 16, 23 décembre à 20 heures [www.valerieaimard.fr](http://www.valerieaimard.fr).**



INSTITUT CULTUREL MARTIN LUTHER

SAISON 2024-2025

# BACH, L'INTÉGRALE des SUITES pour VIOLONCELLE VALÉRIE AIMARD

DEUXIÈME SOIRÉE

**Jeudi 21 novembre à 20 h**

Suites n° 3, 5 et 7

Présentation par le Pasteur Alain Joly  
et rencontre avec l'artiste

**Tarif : 20 €**

Premier anniversaire de la parution  
du CD, label EnPhases

Église luthérienne Saint-Marcel,  
24, rue Pierre Nicole, Paris 5<sup>e</sup>



EN PHASES

# ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

L'Association des Écrivains catholiques est heureuse de vous faire part de sa prochaine conférence, **le mardi 19 novembre à 11 heures** au Couvent de la Visitation, **68 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris**. Le Père Didier-Marie Golay (OCD) nous parlera du Père Jacques de Jésus, rendu célèbre par le film de Louis Malle, *Au revoir les enfants !* L'entrée est libre. Cette conférence sera précédée à 10 h 30 par une messe où nous prierons en particulier pour les adhérents défunts.

Par ailleurs, elle vous invite à son prochain Salon, le samedi 7 décembre de 14 heures à 18 heures à la Mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, 78 rue Bonaparte. Rémi Brague de l'Institut, Grand Prix catholique de littérature 2024, fera à cette occasion une conférence à 15 h 30 : "Comment vivre aujourd'hui selon la Providence ?" L'entrée est libre.

**Jeudi 14 novembre 18 h 30 - 21 h**

**Dédicace de l'ouvrage de Alexis Margowski**

**à la librairie Gay-Lussac - Fenêtre sur l'Asie, 49, rue Gay-Lussac 75005 Paris**

**« PARIS est un LIVRE »**

**parisestunlivre.com - édition Keribus**

En quelques 350 pages de ce livre grand format, l'auteur arpente les rues de Paris pour raconter cette passion si française: l'amour du livre imprimé, de la lecture, des écrivains, des philosophes, des poètes et dire pourquoi Paris est aujourd'hui la capitale mondiale des libraires et des livres.

*PARIS est un LIVRE* est à la fois une méditation sur l'importance du livre de papier et une déambulation photographique inédite dans l'univers des librairies indépendantes, mais aussi un regard attentif à l'art statuaire dédié aux grands auteurs et poètes et sur les lecteurs parisiens (pris sur le vif).

La préface est signée par Jacques Attali, et suivie de contributions par l'historienne du livre Patricia Sorel, l'essayiste Jean-Philippe de Tonnac, la romancière Stéphanie des Horts et par Frédéric Brun, le fondateur des éditions Poesis. La déambulation littéraire d'Alexis Margowski s'articule au fil des pages autour d'un recueil de textes rares sur Paris et le métier de libraire par Théodore de Banville, Arthur Rimbaud, Julien Gracq, Léon-Paul Fargue, Adrienne Monnier, Victor Hugo, Théophile Gautier et quelques poètes contemporains. La librairie Gay-Lussac, y est particulièrement mise en valeur.

